

Les œuvres d'art avaient autrefois un caractère unique et comportaient une dimension religieuse ou magique. Désormais, avec la possibilité technique de les reproduire, de les échanger et de les diffuser (par la photographie ou l'enregistrement sonore par exemple), les œuvres tendent à perdre leur dimension sacrée, leur « aura ».

À mesure que les différentes pratiques artistiques s'émancipent du rituel, les occasions deviennent plus nombreuses de les exposer. Un buste peut être envoyé ici ou là ; il est plus exposable par conséquent qu'une statue de dieu, qui a sa place assignée à l'intérieur d'un temple. Le tableau est plus exposable que la mosaïque ou la fresque qui l'ont précédé. Et il se peut qu'en principe une messe fût aussi exposable qu'une symphonie, la symphonie cependant est apparue en un temps où l'on pouvait prévoir qu'elle deviendrait plus exposable que la messe.

Les diverses méthodes de reproduction technique de l'œuvre d'art l'ont rendu exposable à un tel point que, par un phénomène analogue à celui qui s'était produit à l'âge préhistorique, le déplacement quantitatif intervenu entre les deux pôles de l'œuvre d'art¹ s'est traduit par un changement qualitatif, qui affecte sa nature même. De même, en effet, qu'à l'âge préhistorique la prépondérance absolue de la valeur cultuelle² avait fait avant tout un instrument magique de cette œuvre d'art, dont on n'admit que plus tard, en quelque sorte, le caractère artistique, de même aujourd'hui la prépondérance absolue de sa valeur d'exposition lui assigne des fonctions tout à fait nouvelles, parmi lesquelles il se pourrait bien que celle dont nous avons conscience – la fonction artistique – apparaisse par la suite comme accessoire. Il est sûr que, dès à présent, la photographie, puis le cinéma, fournissent les éléments les plus probants à une telle analyse.

Walter Benjamin, L'Œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique [1936], trad. M. de Gandillac, révisée par R. Rochlitz, Gallimard, coll. « Folio », 2008, p. 23-24.

Questions :

1. Selon vous, quelle vocation ou « valeur » une statue de dieu pouvait-elle avoir avant d'être une œuvre d'art « exposable » dans un musée ?
2. En quoi la valeur d'exposition affecte-t-elle la nature même de l'œuvre d'art ?
3. En quoi, selon vous, le cinéma et la photographie confirment-ils ces analyses ?

¹ La valeur cultuelle et la valeur d'exposition

² Relative aux cultes religieux